

Le soleil était encore bas ce matin-là quand je sortis. L'air était vif, des lambeaux de brume s'accrochaient encore à la cime des arbres. Cela faisait plusieurs jours que le temps était au beau fixe, et cette journée s'annonçait tout aussi éclatante que les précédentes. Depuis quelques jours, je nourrissais l'ambition d'attraper les premiers papillons de la saison. J'avais repris mon filet durant les longues soirées d'hiver, il était comme neuf. Une légère brume montait des champs que je traversais. Une douce odeur montait à mes narines, l'odeur indéfinissable du printemps. Une odeur fraîche, légère, fleurie, odeur de terre et de bois, tout cela mélangé. Une odeur de vie, tout simplement. Je me sentais léger, comme si l'arrivée du printemps m'avait soulagé du poids d'un hiver interminable.

Après avoir traversé un bois de charmes, d'ormes et de cerisiers en fleurs, j'arrivai dans une prairie parsemée de fleurs. J'avais déjà attrapé beaucoup de papillons dans ma vie, mais certains manquaient encore à mon palmarès. Le demi-argus, un papillon bleu faisait partie de ceux-là. Je me mis à l'affût, accroupi en bordure de l'étendue herbeuse, attendant mon heure. Soudain, je m'ébrouai, pour sortir d'une léthargie qui s'était installée. J'avais du m'assoupir, car le soleil semblait avoir fait un bond dans le ciel. Écrasant un bâillement, je m'assis pour étirer mes jambes engourdis. Tournant la tête pour assouplir ma nuque, je captai un reflet bleu du coin de l'oeil.

Les sens désormais en alerte, je me tournai précautionneusement dans la direction de ce reflet entraperçu. Je ramassai mon filet tout en scrutant les alentours. Le voilà ! D'un bleu irréel, il voletait à quelques pas devant moi. Il ressemblait à un grand bleu, ce qui était étonnant car ce papillon, très rare, ne se trouve qu'en Grande-Bretagne, et dans certaines régions du Caucase. J'eus un instant d'hésitation. Ce papillon était quand même protégé, si c'était un grand bleu. Mon instinct de chasseur repris le dessus. D'un geste vif, je lançai mon filet sur le papillon, qui fut pris au piège. Victoire ! Cependant, ma joie fut de courte durée. Mon filet se désagrégea dans ma main. Le manche me brûla, et je le lâchai en poussant un cri de douleur. Avant d'atteindre le sol, il avait disparu. Éberlué, je restai coi, bouche bée, la main endolorie. Le papillon vint à hauteur de mes yeux. Il me regardait d'un air furieux, et se mit à m'invectiver violemment. A y regarder de plus près, ce n'était pas un papillon. C'était un être humanoïde, de toute petite taille, qui avait des ailes ressemblant à s'y méprendre à des ailes de papillon. Un moment, je pensai à l'écraser avec mes mains, mais le souvenir du funeste destin de mon filet me fit renoncer rapidement à cette idée. Je me concentrai sur ce que disait petit être, et me rendis compte que je pouvais en saisir des bribes. C'était dans un français un peu suranné, mais qui m'était tout de même compréhensible. En substance, je me faisais traiter de meurtrier, d'insensible. Le « papillon » recula, et me fonça dessus. Avant de comprendre ce qui m'arrivait, je me retrouvai par terre. Le choc fut si violent que je perdis connaissance.

Quand je me réveillai, j'étais au même endroit. Le soleil était sur le point de se coucher, l'air était frais. Je frissonnai en m'étirant. Avais-je rêvé ? M'étais-je juste endormi ? Je me remis debout, cherchant mon filet. Pas moyen de mettre la main dessus. Je rentrai chez moi, pensif, et un peu sonné.

J'avais tout de même une bosse au front, à l'endroit de l'impact, et ma main, même si elle semblait n'avoir subi aucun dommage, était quand même douloureuse, comme si je m'étais brûlé.

Après une bonne nuit de sommeil, je me demandais si je n'avais pas pris simplement un coup de soleil. Sans cet énorme bleu que j'avais au front, j'aurais pu en douter. Je décidai de retourner dans la prairie de la veille pour en savoir plus, et retrouver mon filet, savait-on jamais. Quand j'arrivai, le printemps brillait de mille éclats, une fois de plus. Les oiseaux étaient en forme, produisant une véritable symphonie. L'endroit où j'étais la veille était facilement repérable, avec des herbes encore tout écrasées. J'avais beau regarder partout, aucun filet à l'horizon. Mais je revis ce fameux éclat bleu du coin de l'oeil, parmi les fleurs, et je m'en approchai. A tout hasard, je lançai « te revoilà, toi ! » Le petit être vint à nouveau devant mon regard. Les yeux ronds, je restai ébahi : c'était une fée ! Il y avait dans son regard une lueur de défi, qui me dissuadait de jamais réessayer de la capturer. J'osai un « B...bonjour ? » Me jaugeant encore un peu, elle tournoya, et finalement éclata d'un rire cristallin. Puis, elle disparut. Je passai une bonne heure à la chercher dans la prairie avant d'admettre qu'elle avait bel et bien disparu. Je me sentais un peu bête à crier « eh ! Ou-ouh ! » tout seul dans un champ, je rentrai donc chez moi, une fois de plus bredouille, n'étant pas sûr de rechasser un jour le papillon.

Je ne la revis jamais, bien que je sois souvent retourné en ce lieu, dans l'espoir de faire plus ample connaissance avec ce petit être bien étrange. Je gardai cette rencontre dans un coin de ma tête sans jamais oser en parler à personne. Je fis quelques recherches dans les bibliothèques, puis en ligne, pour savoir si d'autres avaient eu une expérience semblable, sans jamais trouver rien de bien sérieux. Je décidai d'enterrer l'affaire, et ma vie reprit son cours. Cependant, j'avais pris une résolution : ne plus jamais chasser de papillons. Je me mis donc à collectionner les timbres.